

ne pas avoir « la gueule de mon nom ». / Ça fait que le délit de faciès, je connais pas. / Ça fait que le racisme ordinaire, je connais pas / ... Et en écho et reprise, plus loin : J'ai la chance de ne pas avoir « la gueule de mon sexe ». / Ça fait que le harcèlement de revue, je connais pas. / Ça fait que les doigts, c'est moi qui les fais. / ... Autre façon de se caractériser dans le temps, ces trois vers : La petite fille (que j'étais) / La vieille dame (que je serai) / Le garçon manqué (que je suis)... Également dans les suppositions fondamentales avec cet envoi entre crochets [si j'avais eu un fils] suivi d'une batterie de conditionnels passés, de même en parallèle [si j'avais eu une fille]. Le recueil lui-même est construit sur un compte à rebours entre Noël qui approche en forme de calendrier de l'avant et le confinement en ce qui concerne le monde d'après du titre avec ces deux slogans pour la route : Joyeux no hell. Et boe aée (bonne année sans haine).

3 €. Maelström 414 : 364 chaussée de Wavre – 1040 Etterbeek (Belgique).

Frédéric Tison : **DIALOGUES AUTOUR D'UN PRINCE ÉMU** (Les Lieux-Dits)

C'est à la limite du théâtre et de la poésie. La forme elle-même est théâtrale avec des tirets et du dialogue, souvent question/réponse. Et tout un attirail d'interrogations concernant le roi : *Le roi est-il là ?* ou bien *Où est le roi ?* (plusieurs fois) ou bien *Que fait le roi ?* Les réponses qui viennent ensuite entrent plutôt dans le poétique, ainsi : *Le roi rencontre les oiseaux, dans les bosquets, l'air et le plus haut des arbres.* D'autres questions plus abstraites ou philosophiques s'intercalent comme – *Qu'est-ce que l'amour ?* ou bien – *Qu'est-ce que l'attente ?* ou encore – *Qu'est-ce que l'Histoire ?* On imagine que le prince est celui qui interroge, puisqu'il n'est question de lui qu'une seule fois et que celui qui répond est une sorte de narrateur, ou l'auteur, Frédéric Tison, comme un grand chambellan.

7 €. 2, rue du Rhin Napoléon – 67000 Strasbourg.

Jean-Pascal Dubost : **PHRASES DE LA MORT** (*L'Atelier contemporain*)

Le titre est transparent et explicite. Il s'agit en effet d'un livre composé d'innombrables phrases au sujet de la mort. Phrases courtes, en deçà d'une ligne la plupart du temps. Avec quelques citations de spécialistes (Montaigne, Cioran, Schopenhauer...). Sujet unique, constant, inépuisable, éternel. Jean-Pascal Dubost l'aborde par tous les bouts sérieusement, ironiquement, philosophiquement. Parfois sous la forme de listes

quasi exhaustives, (avec des chiffres pharamineux quelquefois en plus). Ou une série de phrases qui riment... Paraphrases de proverbes, ou d'expressions toutes faites où le mot *mort* est mis à toutes les sauces comme joker absolu. Le lecteur est assailli par toutes ces entrées, piques ou constats et a parfois du mal à se poser l'œil sur l'une d'entre elles sans être emporté dans l'avalanche entraînant des phrases qui se succèdent torrentiellement. On goûte tout de même en passant les paradoxes : *La mort, ce n'est pas aller au ciel, mais six pieds sous terre* ou bien : *On nous prête vie, on se donne la mort*. Ou encore : *L'accouchement est l'expulsion sanglante d'un être vers la mort*. Ce peut être le côté social qui est mis en avant : *La mort, qui dépouille aussi les pauvres gens*. Avec cette opposition dans le même sens : *Les riches meurent et les pauvres crèvent*. Ou bien un peu d'absurde ou d'humour noir qui ravigote, en forme de lapalissade : *La mort, qui est la première cause de mortalité* ou cette autre : *Je serai présent à mes propres funérailles*. (Avec celle-ci en écho plus loin : *J'aimerais bien venir à mon enterrement*.) Cette dernière ? : *Mourir oblige l'homme à ne plus se regarder le nombril vu qu'il est allongé*. J'aime celle-là également dans le côté science-fiction et capital : *Un jour, une start-up vous vendra un séjour post-mortem*. (- italique final troqué en romain). L'auteur donne par avance quelques adjectifs pouvant le qualifier dans ce volume en particulier : *pessimiste, nihiliste, funeste, néfaste, nocif*.... En tous les cas, il a noirci cinq carnets et écrit quinze mois de long pour composer cet ensemble, véritable épreuve de force pour faire le tour définitivement approximatif de la question. Le personnel des boutiques funéraires devrait posséder ce livre entre deux catalogues adéquats. S'agit-il d'une obsession, d'une monomanie presque inquiétante pour sa santé mentale et son équilibre ? Je pense exactement l'inverse : Jean-Pascal est dans l'âge où l'on peut traiter ce sujet épineux, grave, troublant avec le recul et la lucidité qui conviennent. Ce livre est une façon artistique de délimiter le problème et de le maintenir à distance, en sachant le connaître par cœur, de fond en comble et avoir anticipé le moindre détail et pouvoir désamorcer la plus petite surprise. Toutes ses *phrases de la mort* sont autant de lignes de défense qui circonscrivent l'objet final. On retrouve bien entendu le médiéviste dans les ajouts en fin de volume avec *lai, envoi*, où il devient vraiment acteur, *final* et *coda*. D'ailleurs François Boddaert en sa lecture post-facière replace Jean-Pascal dans cette lignée du Moyen Âge



qu'il revendique et qui avait aussi mis au centre de l'écriture cette préoccupation existentielle. *Qui mourra, verra.*

25 € 4, boulevard de Nancy – 67000 Strasbourg. Dessins de Herbé Bohnert.
Cette note est parue en avant-première sur le site de *Poézibao* le 27/4/2022.

João Cabral de Melo Neto : **POÈMES CHOISIS** (*Gallimard*)

João Cabral de Melo Neto est l'un des plus grands poètes brésiliens (1920-1999). Je résume la présentation de Mathieu Dosse, (également traducteur). Né à Recife, capitale du Pernambouc, il a été considéré comme un poète constructiviste en opposition au confessionnalisme et au régionalisme. Poète anti-lyrique et social, et diplomate de carrière principalement en Espagne, en Andalousie, qu'il pourra opposer à sa région de naissance dans le Nordeste brésilien... Le poème s'appuie souvent sur un quatrain aux vers courts, mais il comprend plusieurs strophes, parfois en parties numérotées qui peuvent au final atteindre un grand nombre de pages. L'ordre des textes dans ces *poèmes choisis* étant chronologique, on pourra relever dans un premier temps une tendance à une certaine violence verbale qui se manifeste par une relative complaisance dans le trivial, ainsi en ce qui concerne l'écriture : *...Monstres, bêtes, fantômes / de mots, qui se déplacent, / qui urinent sur le papier... ou bien : Poésie, je t'écrivais : / fleur ! sachant que tu es excrément. / Excrément banal...* Plus loin il est encore question de *cristaux de vomis* et de *crachat* trois fois répété, même si le texte est écrit « (contre la poésie profonde) » sous le titre « Antidote », je passe sur *le fumier du poème et le vice de la poésie...* Sa poésie ensuite devient plus descriptive, ce sont paysages du Capibaribe, fleuve qui débouche à Recife : *Ce fleuve / était comme un chien sans plume.* L'image de la première strophe où il est comparé à *une épée* évolue à chaque reprise de partie : *comme une épée de liquide épais* et encore : *La ville est fécondée / par cette épée / qui se répand, / par cette / humide gencive d'épée.* D'autres poèmes évoquent la cannaie ou la mer, avant par l'intermédiaire de textes consacrés aux cimetières : *Aucun des morts ici / n'arrive habillé d'un cercueil [...] Ils apportent leurs propres mouches...* de s'arrêter sur les êtres vivants : Gens avec « Études pour une danseuse andalouse », études au sens pictural du mot et ce quatrain où il parle de l'énergie de la danseuse : *comme la tension d'un animal / dominé sous la bride, / qui souffre d'être commandé / et proteste en obéissant* ou animaux avec « Poème (s) de la chèvre » avec cet autre extrait : *...cet animal / à l'âme-noyau, à l'âme cornée, / sans gésiers, lèvres humides, / pain sans mie, seulement croûte.* D'autres pièces encore sur les jeux fruitiers, le parler de l'homme du Sertão : *les mots parviennent comme*